



TESSIN

CAP SUR L'ÉDEN VERT DE BRISSAGO

Photos: Alessio Pizzicannella • Texte: Clément Grandjean

Derrière nous, le port de Locarno s'évanouit dans l'air qui ondule de chaleur. Tandis que le bateau trace une ligne blanche sur la toile bleue du lac, le massif de la colline du Monte Verità apparaît dans son sillage. Notre destination est droit devant: les îles de Brissago.



Il n'y a pas une, mais deux îles de Brissago: la plus grande, baptisée Saint-Pancrace, abrite le jardin botanique et la villa Emden. La plus petite, Saint-Apollinaire, n'est pas ouverte au public. Que l'on y accède depuis Locarno ou Ascona par la ligne régulière, en canot à moteur ou en voilier, l'approche de ce mini-archipel débordant de verdure qui semble posé sur les eaux du Lago Maggiore est à couper le souffle. © Enrico Pescantini

Il faut entre 45 et 55 minutes pour les rallier depuis Locarno, moins de vingt minutes depuis Ascona. Mais sur le bateau de la compagnie Navigazione Lago Maggiore qui glisse en silence sur les flots, le temps semble suspendu. Comme si rien n'avait changé depuis que les îles, désormais bien visibles à la proue, ont été transformées en un luxuriant jardin botanique où prospèrent des plantes tropicales venues des quatre coins du monde. Le destin de ces deux monticules de roche sans intérêt sur lesquels s'accrochaient quelques rares chênes a basculé en 1885, lorsque la baronne russe Antoinette de Saint-Léger y a fait acheminer par barges des milliers de mètres cube de terre et des centaines d'arbres exotiques. Le ponton de bois contre lequel nous accostons a gardé le

charme de l'époque où artistes et intellectuels tenaient salon dans ce coin de Suisse qui ne ressemble à aucun autre.

REPÈRES BROUILLÉS

Sur l'île règne un calme total. Les chants des oiseaux et la stridulation des insectes accompagnent le bruit du gravier qui crisse sous nos pas alors que nous nous enfonçons dans la végétation au hasard des chemins. Serpentant sous les frondaisons, nous sommes plongés dans une pénombre moite saturée de l'odeur capiteuse de l'humus. Les contrastes sont saisissants, entre des plantes minuscules aux fleurs de dentelle et d'autres, immenses, dont les feuilles pourraient facilement abriter un homme. C'est le cas des fougères arborescentes, reliques pré-

historiques à travers lesquelles le soleil perce avec peine tant elles sont enchevêtrées. Alors que la piste s'amuse à nous promener en tous sens, on perd vite le sens de l'orientation.

Le claquement sec des ailes d'une tourterelle qui s'envole à notre approche se fait entendre. Les taches rouge sang des camélias en fleur tranchent avec le jade sombre du feuillage. Tout d'un coup, l'éclat d'une serre vitrée, derrière laquelle on croirait avoir vu passer une silhouette, attire l'œil. Marchant dans cette direction, nous sommes arrêtés par l'eau: le bâtiment ne se trouve pas sur Saint-Pancrace, la plus grande des deux îles de Brissago, mais sur sa jumelle miniature, Saint-Apollinaire. Taillis et buissons croissent dans un joyeux désordre sur ce morceau de terre auquel le public n'a pas accès.





UN PARC, CINQ AMBIANCES

Réputé dans le monde entier, le parc botanique des îles de Brissago fait partie du très sélect réseau «Gardens of Switzerland». Les quelque 1700 variétés végétales qu'il abrite sont soigneusement réparties en fonction de leur provenance. Il y a la zone consacrée à l'Amérique centrale, avec ses magnolias grandiflora, ses yuccas et ses agaves, son cyprès chauve aux racines immergées planté dans les années 1930. Côté asiatique, place aux azalées, aux foisonnants rhododendrons, aux palmiers du Japon ou à la forêt de bambous. Eucalyptus, callistemoines, cordiline ou sophora résument les merveilles de l'Océanie, protées, gazanias, watsonias, agapanthes et queues de lion celles de l'Afrique du Sud. Quant au bassin méditerranéen, il n'est pas en reste: chênes, romarin, palmiers, ciste, myrte, arbousier ou bruyère colonisent les rocailles qui entourent la villa.



Plantes grasses, fleurs multicolores et pins odorants égaient la promenade qui fait le tour de l'île et stimulent tous les sens. Les bancs invitent au repos et à la contemplation du lac et des reliefs environnants, tandis que les plus aventureux joueront à se perdre dans la touffeur tropicale de l'épais bois de bambous au cœur duquel dansent les rayons de soleil.

UN PARADIS RÊVÉ

Malgré la luxuriance de la végétation, sentiers de gravier parfaitement entretenus, plate-bandes assorties et bancs judicieusement installés aux emplacements les plus pittoresques ne trompent pas. Loin d'être sauvage, cette jungle est une interprétation, un récit créé de toutes pièces par une poignée d'esthètes fortunés pour donner une forme à ce que pourrait être le paradis terrestre. C'est la baronne de Saint-Léger elle-même qui aurait planté, il y a près d'un siècle et demi, les eucalyptus dont les interminables silhouettes s'élèvent sur l'esplanade où nous débouchons soudain. Un éden insulaire à Bris-

sago? Même si c'était il y a très longtemps, il faut se souvenir que les îles ont jadis servi de refuge aux premiers chrétiens fuyant les persécutions.

L'esprit de la baronne à la main verte a beau flotter encore sur le parc, c'est une autre idée de grandeur qui s'impose à l'approche du manoir trônant au cœur de cet écrin fleuri. Sa façade néo-classique rose pastel émerge des palmiers. Colonnades, sculptures, escaliers spectaculaires, orangerie, bassin calqué sur les bains de la Rome antique... on retrouve tous les codes de la villa d'apparat du XX^e siècle.



BRISSAGO EN CHIFFRES

- 2 îles: Saint-Pancrace (25 568 m²) et Saint-Apollinaire (8186 m²)
- 197 mètres d'altitude, ce qui fait de Brissago le point le plus bas de Suisse
- 1700 espèces végétales
- 5 zones consacrées à 5 régions du monde
- 1 colonie de cistudes d'Europe
- 6 bateaux par jour au départ de Locarno, 9 depuis Ascona

Tandis que nous louvoyons entre les branches pour nous approcher de la demeure, le bruissement des feuilles semble se fondre en une musique étrange. Comme un souvenir des fêtes d'antan, lorsque l'industriel Max Emden a racheté les îles à une Antoinette de Saint-Léger que la Première Guerre mondiale avait fini par ruiner. Exit les rencontres feutrées où l'on apercevait Rainer Maria Rilke ou James Joyce, place aux fêtes plus débridées. Sous le soleil tessinois, le riche dandy hambourgeois, propriétaire d'une chaîne de grands magasins, collectionnait autant l'art que les jeunes conquêtes. Mais bien des destins – et le sien n'y fait pas exception – se fanent comme les fleurs. Ces dernières, toutefois, renaissent au printemps, permettant à Brissago de conserver un magnétisme et un attrait que rien ne semble pouvoir entamer. Soudain, le son caractéristique d'une sirène perce à travers les bambous. Le retour à la réalité est brutal: le temps existe bel et bien, et il nous impose de presser le pas si nous ne voulons pas manquer le dernier bateau pour Locarno.